

Mathématiques à Strasbourg-Clermont-Ferrand (1939-44)

Vivre, travailler, résister...

Michèle Audin¹

En 1993, un colloque universitaire réunit, à l'occasion du cinquantième anniversaire des rafles à l'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand, des spécialistes de la période de l'Occupation et des « témoins » de cette histoire. Des mathématiciens y participèrent, qui expliquèrent que cette difficile période avait été, pour les mathématiques, un moment très fécond. Le livre issu de ce colloque² n'inclut pas leur contribution³, qui fut publiée ultérieurement par la Gazette des mathématiciens, un journal de la Société mathématique de France. Vingt ans après, il est peut-être plus facile de faire entendre cette histoire⁴.

Prologue strasbourgeois

Janvier 1939.

Après les accords de Munich, la nuit de cristal et l'inquiétante actualité de la fin de l'année 1938, cent vingt-huit professeurs (c'est-à-dire la grande majorité du corps professoral) de l'université de Strasbourg, avaient adressé au président de la République, Albert Lebrun, une lettre intitulée « Résister aux dictateurs fascistes », dans laquelle ils souhaitaient notamment

que la France maintienne les traditions de liberté, de tolérance politique, religieuse et ethnique, qui constituent, au même titre que le territoire, le patrimoine de la nation, font la source de son patriotisme, et sont à la source de son rayonnement universel ;

C'était un acte à la fois inouï et unique. Parmi les cent vingt-huit signataires, on trouve les noms des mathématiciens Henri Cartan, Georges Cerf, Paul Flamant, André Roussel, René Thiry, et (mais il est rangé avec les littéraires) celui de Jean Cavaillès⁵.

1^{er} septembre 1939.

À la mobilisation générale, la population civile de Strasbourg fut évacuée vers le sud-ouest.

-
- 1 Je remercie Paul-Louis Hennequin pour ses commentaires amicaux et Thierry Lambre pour son soutien enthousiaste et pour tout ce que j'ai appris grâce à lui.
Une première version de ce texte, écrite en août 2013, a été étoffée en décembre 2013 après la mise en ligne, par les archives départementales du Puy-de-Dôme, des documents de la police concernant les rafles contre l'université de Strasbourg.
 - 2 *Les Facs sous Vichy*, Publications de l'Institut d'études du Massif Central, Université Blaise-Pascal, 1993.
 - 3 Raymond Couty, Georges Glaeser, Charles Perol, *L'essor des mathématiques à Strasbourg-Clermont entre 1940 et 1945*, Gazette des mathématiciens, 65 (1995), 19-22. Les études disciplinaires dans *Les Facs sous Vichy* ne concernent que la géographie, l'histoire, le droit et l'économie.
 - 4 Pour l'écrire, j'ai utilisé l'article de Léon Strauss dans *Les Facs sous Vichy* (op.cit.), sa chronique dans *La Science sous influence*, sous la dir. d'Elisabeth Crawford et Josiane Olf-Nathan, La Nuée bleue, 2005, l'article des trois mathématiciens cité ci-dessus, les livres d'André Weil, *Souvenirs d'apprentissage*, Birkhäuser, 1991 et de Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Odile Jacob, 1995, et mes livres *Correspondance entre Henri Cartan et André Weil*, Documents mathématiques, Société mathématique de France, 2011, et *Une Histoire de Jacques Feldbau*, Société mathématique de France, 2010. D'autres références ponctuelles seront données au fur et à mesure.
 - 5 Ce texte, avec la liste des signataires, a été reproduit dans *La Science sous influence* (op. cit.).

Presque toute l'université (en particulier toute la Faculté des sciences) s'est « repliée » à Clermont-Ferrand.

À Clermont-Ferrand

Octobre-novembre 1939.

À Strasbourg comme à Clermont, beaucoup d'étudiants, de personnels et d'enseignants étaient mobilisés. Avec ceux qui restaient, les activités reprurent, organisées par les deux universités ensemble (deuxième session d'examens, cours). Donnons la parole à un mathématicien, Henri Cartan, qui écrivit à son ami André Weil, le 5 octobre :

Strasbourg a été complètement évacuée du 2 au 3 septembre ; je ne l'ai appris que le 10 et me suis mis en route le 11 pour Clermont, où toute l'Université (ou plutôt ce qui en reste) se trouve repliée. Notre Recteur s'est affirmé un type épatant, une fois de plus, et grâce à lui les arrivants ont pu être immédiatement hébergés et le secrétariat a immédiatement fonctionné. J'ai déniché un logement: une petite villa meublée à Beaumont, à 2 km au sud de la ville. [...] finalement, je resterai à Clermont où je participerai à l'enseignement commun des deux Facultés (avec Cerf, Roussel et Dive), et où je travaillerai aussi pour la défense nationale [...]

La Faculté des sciences de Clermont était assez petite⁶ (celle de Strasbourg était environ trois fois plus grosse). Comme Henri Cartan, André Roussel et Georges Cerf, qui sont nommés dans cet extrait, étaient des professeurs de Strasbourg, tandis que Pierre Dive était un professeur de l'université de Clermont-Ferrand. Les autres professeurs de Strasbourg, Charles Ehresmann, par exemple, étaient là aussi. Ehresmann avait été nommé à Strasbourg pour suppléer André Weil, parti en mission à l'étranger au printemps 1939.

Automne-Hiver 1939-40.

Une partie du contenu des bibliothèques de l'université de Strasbourg fut transporté à Clermont-Ferrand, par des « expéditions collectives » comme celle dont il est question dans une lettre d'Henri Cartan datée du 12 février 1940. Il y expliquait aussi ce qui avait été transporté :

[...] les cours progressent d'une manière satisfaisante: je continue d'appliquer les méthodes Bourbaki⁷ à mon cours de calcul différentiel [...] j'ai dû rattraper deux absences, l'une à cause d'une expédition collective à Strasbourg pour récupération du matériel, l'autre à cause d'un voyage à Bruxelles [...] nous avons évacué sur Clermont une partie de notre bibliothèque : les ouvrages ou périodiques considérés comme d'usage courant, compte tenu des ressources de la bibliothèque de Clermont. Le reste de la bibliothèque est mis à l'abri, mais ne pourra être consulté avant la fin de la guerre [...]

L'activité mathématique était semble-t-il encore assez limitée, puisque dans la même lettre, Henri Cartan signala :

Comme maths, je n'ai guère que la conversation de Gorny, peu bavard d'ailleurs.

Ayzik Gorny était un étudiant polonais qui venait de finir une thèse (la plus longue thèse de

⁶ Les locaux de l'université de Clermont, avenue Carnot, avaient été construits entre 1934 et 1938. Ils étaient assez vastes : il semble qu'une possible évacuation de l'université de Strasbourg ait été envisagée dès cette époque.

⁷ Quelques jours plus tard, Cartan écrivit une très longue lettre à Weil, dans laquelle il détaillait le contenu de son cours. Voir la *Correspondance entre Henri Cartan et André Weil*.

mathématiques⁸ pour la période 1914-1945, 359 pages !), en théorie des fonctions d'une variable réelle, avec Szolem Mandelbrojt. C'était un jeune homme, mais il n'était pas mobilisé parce qu'il était étranger. Si je comprends bien, il était assistant à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand.

Juin-Juillet 1940.

Armistice. Annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle. Pour la compréhension de la suite, il faut se souvenir que, si une partie du territoire français était « occupée », l'Alsace et la Moselle furent « annexées », c'est-à-dire qu'elles devinrent tout simplement une partie de l'Allemagne et furent donc soumises à ces lois (incorporation dans l'armée notamment, à partir de 1942).

Dès le 23 août, les autorités allemandes à Strasbourg exigèrent le retour de tout l'équipement de l'université, en particulier des bibliothèques.

Octobre 1940.

Premier « statut des juifs » décrété par le gouvernement de Vichy. Ces décrets d'exclusion (français) interdisaient en particulier les métiers de l'enseignement à ceux qu'ils désignaient comme juifs – mais en théorie pas les publications scientifiques.

Automne-Hiver 1940-41.

Nouvelle rentrée universitaire. Des étudiants démobilisés et de plus en plus de réfugiés, prisonniers de guerre évadés ou autres, affluaient à Clermont.

Arrivèrent par exemple, au cours de l'année universitaire, Jean Cavaillès, professeur de philosophie à l'université de Strasbourg, prisonnier de guerre évadé ; Jacques Feldbau, ancien étudiant strasbourgeois démobilisé après avoir fait la guerre dans l'aviation, nommé professeur (agrégé) au lycée de Châteauroux et révoqué comme juif ; Laurent et Marie-Hélène Schwartz, qui avaient rencontré Henri Cartan et Jean Delsarte à Toulouse et à qui ceux-ci avaient conseillé de se rendre à Clermont ; André Weil, démobilisé lui aussi, qui était professeur à l'Université de Strasbourg et qui en avait été radié – pas à cause des décrets antisémites mais à cause de son « insoumission »⁹ ; Jean Nordon, qui avait réussi en 1939 le concours d'entrée à l'École normale supérieure mais n'avait pas encore pu entrer dans cette école, lui aussi prisonnier de guerre évadé, lui aussi atteint par les décrets antisémites ; etc.

Se trouvaient ainsi à Clermont Jean Cavaillès, Georges Cerf, Claude Chabauty, Raymond Couty¹⁰, René de Possel, Jean Dieudonné, Charles Ehresmann, Jacques Feldbau, Georges Glaeser, Ayzik Gorny, Jean Nordon, Charles Pérol, Georges Reeb, André Roussel, Laurent et Marie-Hélène Schwartz, André Weil... Henri Cartan avait été nommé à la Sorbonne en 1940 mais correspondait activement avec ses amis, Dieudonné notamment. Jean Dieudonné, théoriquement professeur à Nancy, en zone occupée, était chargé des cours de Georges Cerf (« empêché » par les décrets antisémites). Cette année-là, c'est René de Possel qui donna le cours de calcul différentiel.

Jean Cavaillès enseigna à Clermont en 1940-41, mais il fut nommé à Paris en 1941. Il avait eu le temps de participer à la fondation du réseau de résistance *Libération-Sud*, mais la suite de ses activités se déroula dans la zone nord. On sait qu'il fut fusillé à Arras le 17 février 1944. D'autres personnes nommées ici ont eu des activités pour la résistance, plus ou moins connues, c'est le cas par exemple de Jacques Feldbau, comme de plusieurs étudiants strasbourgeois¹¹.

Signalons qu'un Congrès Bourbaki, dit « congrès croupion », se tint à Clermont du 6 au 10

8 Pour les renseignements sur les thèses, j'utilise la thèse de Juliette Leloup, *L'entre-deux guerres mathématique à travers les thèses soutenues en France*, Paris, 2009.

9 Ce n'est pas le sujet de cet article, mais son histoire est racontée dans les ouvrages cités.

10 Comme Charles Pérol un des auteurs de l'article *L'essor des mathématiques*, cité ci-dessus.

11 Les archives des Renseignements généraux contiennent des documents qui montrent que, dès 1942, ce service savait (ou pensait) que le mouvement de résistance *Combat* était dirigé par des étudiants strasbourgeois vivant à la Gallia (chambre 43). Archives départementales du Puy-de-Dôme.

décembre¹².

Pendant cette même période, le gouvernement de Vichy accepta le retour à Strasbourg des bibliothèques, les autorités allemandes (à Strasbourg) demandèrent aux autorités allemandes (d'Occupation – rappelons que l'Alsace n'est pas « occupée » mais « annexée ») d'en finir avec l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand. La question du rapatriement des étudiants alsaciens était posée.

Entre février et avril 1941.

La BNUS (bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg) fut « rapatriée » à Strasbourg ainsi que les bibliothèques des instituts. La bibliothèque de l'institut de mathématiques de Strasbourg se souvient, aujourd'hui encore, de cette période : un certain nombre de livres furent achetés à Clermont, ils portent (toujours) une cote Rxx (R comme « repli »).

Encore un Congrès Bourbaki, du 16 au 19 avril. Pour y participer, Delsarte réussit à venir de Nancy et Cartan de Paris. Noter que, dans la nuit du 16 au 17 avril, Clermont connut sa première alerte depuis l'armistice.

Le 22 novembre 1941.

La Reichsuniversität ouvrit en grande pompe à Strasbourg. Il y eut donc, à partir de cette rentrée, deux « universités de Strasbourg », ce qui énervait passablement les autorités allemandes¹³. De cette période, la bibliothèque de l'institut de mathématiques de Strasbourg se souvient aussi : beaucoup de livres et périodiques portent le tampon « Reichsuniversität Strasbourg ».

Si Cavaillès et Cartan étaient à Paris, si Weil avait réussi à partir aux États-Unis, les autres étaient toujours à Clermont. André Lichnerowicz les y rejoignit à la rentrée 1941.

*

Dès décembre 1940, commentant l'arrivée à Clermont de ses membres pour le « congrès croupion », Bourbaki écrivit :

[...] temps infect, retard des trains, grands mouvements de peuples, atmosphère générale de confiance et de collaboration dans le calme, la retenue et la dignité.

Le temps infect ne faisait que s'ajouter aux difficultés de l'heure. Outre le fait qu'une partie du matériel était retournée à Strasbourg, les restrictions de gaz, d'électricité, ou autres, rendaient les travaux de recherche dans les disciplines expérimentales (sans parler des travaux pratiques pour les étudiants) assez difficiles. Clairement, malgré l'absence d'une partie de la bibliothèque (mais il restait celle de l'université de Clermont), la vie était plus facile pour les mathématiciens. La vie professionnelle, bien sûr.

Car la vie tout court, elle, était difficile pour tous. Se procurer à manger, se chauffer, étaient des combats quotidiens. Dans son livre, André Weil se souvient d'un hôtel, à Ceyrat, pendant l'hiver 1940-41 :

[...] en cet hiver-là, qui fut assez rude, le chauffage y était réduit à des poêles qu'il fallait bien éteindre la nuit. De bonne heure le matin je m'efforçais de rallumer le nôtre, quitte à nous enfumer en cas d'insuccès, ce qui arrivait souvent [...] Bien entendu nous prenions les petits déjeuners au lit, couverts de tous les lainages à notre portée. Dans une chambre voisine, Dieudonné offrait au petit matin un spectacle peu banal ; affublé d'un nombre impressionnant de

12 Sur Bourbaki et l'origine de son activité, en Auvergne et ailleurs, voir l'article *Nicolas Bourbaki, un mathématicien auvergnat ?*, dans ce volume, ainsi que les références qu'il contient.

13 Voir l'article de Léon Strauss (op. cit.) pour les détails.

chandails, il s'était muni d'un passe-montagne de grosse laine qui ne laissait voir que ses yeux, sa bouche et son nez.

Schwartz, lui, évoqua bien un chocolatier de Royat à l'« excellence ouatée », mais il raconta surtout dans ses souvenirs ses problèmes de ravitaillement, et en particulier une histoire de beurre et de fromage. La proximité de la campagne aidait quand même un peu. Les amis de Feldbau m'ont raconté de grandes balades à vélo d'où l'on ramenait des fromages, de Saint-Nectaire ou d'ailleurs – et au cours desquelles on découvrait la belle Auvergne, dont tous tombèrent amoureux, des paysages et aussi des habitants, dont ils reçurent souvent beaucoup d'aide. Les transports en commun, les trains, fonctionnaient mal, ils fonctionnaient même de plus en plus mal puisque, de plus en plus, le charbon partait pour l'Allemagne. Et l'Auvergne est grande, tout ce monde n'avait pas trouvé à se loger à Clermont même ! Schwartz parle de logements à Boisséjour, à Ceyrat, au Vernet-la-Varenne. Sans parler des emplois. Certains étudiants étaient maîtres d'internat, ce qui accentuait leur problème de transports. Là aussi, les mathématiciens étaient en position un peu moins défavorable : travailler à la maison (avec une bonne couverture) était souvent possible. De quoi donc vivaient les enseignants juifs révoqués ? Une éphémère bourse du CNRS, pour Schwartz, des cours particuliers, pour Feldbau. On avait trouvé un moyen de rémunérer Gorny, en l'employant (non officiellement) à la bibliothèque et en le payant (certainement très maigrement) avec la vente du photocopie de de Possel : un réseau de solidarité semble avoir bien fonctionné¹⁴. Il faut mentionner aussi la ligne de démarcation, qui séparait les familles (en particulier dans la région), les « chantiers de jeunesse » et bientôt le « STO », que beaucoup évitèrent en passant au maquis (ce qui ne favorisa pas les études). Et puis il y avait la situation des étudiants strasbourgeois, dont beaucoup avaient une famille en Alsace, et qui subissaient le chantage au retour des Occupants¹⁵.

*

Mais revenons à la chronologie.

Année universitaire 1941-42.

À l'automne 1941, Jacques Feldbau découvrit que, en vertu de l'application par l'Académie des sciences des dispositifs antisémites, il ne pouvait plus publier dans les comptes rendus de cette académie : son nom fut retiré, comme nom d'auteur, d'une note qu'il avait écrite avec Charles Ehresmann¹⁶. Il choisit un pseudonyme, Jacques Laboureur (le mot allemand *Feldbau* veut dire « agriculture », ce que l'on appelait autrefois « labourage », le pseudonyme était transparent) et continua à travailler. Il fit même un exposé au cours d'un petit colloque, baptisé « séance de la section de Clermont-Ferrand de la Société mathématique de France », le 16 avril 1942, auquel participa le mathématicien suisse Georges de Rham, venu de Genève pour l'occasion. Charles Ehresmann donna lui aussi un exposé, sur les applications de ses travaux avec Feldbau¹⁷. La SMF annonça les trois orateurs et... publia le texte de Jacques Laboureur. Subtilement, les articles de Feldbau que, forcément, Laboureur citait, furent identifiés par des références bibliographiques précises (journal, année, pages) sans nom d'auteur. La société signala aussi que, le 4 mai, Schwartz avait donné un exposé. Il est probable qu'il assistait à la séance du 16 avril, il est certain en tout cas que Schwartz et de Rham, pendant cette période, se rencontrèrent et parlèrent de mathématiques¹⁸.

14 L'Université de Strasbourg avait créé, dès janvier 1940, une « Commission des Œuvres de guerre », qui se réunissait une fois par semaine et tentait de venir en aide, notamment aux étudiants en difficulté. Un rapport sur les activités de cette commission se trouve aux archives départementales du Puy-de-Dôme. Il n'est évidemment pas possible de savoir si cet organisme a pu aider telle ou telle personne en particulier.

15 Voir ici aussi l'article de Léon Strauss (op. cit.), pour les détails de ce chantage – et en particulier la délégation de parents venus pour inciter les étudiants à rentrer en Alsace.

16 Voir M. Audin, *Publier sous l'Occupation*, Revue d'Histoire des mathématiques, 15 (2009), 15-57.

17 Comme il le signala dans la note aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences* qu'il publia en 1943 sur ce sujet.

18 L'exposé que donna de Rham à Clermont le 16 avril 1942 portait, dit le Bulletin de la SMF, sur « le parallélisme sur

L'un n'avait pas encore inventé les distributions, l'autre pensait déjà aux courants... De Rham était un ami proche de Charles Ehresmann, ils avaient fait connaissance à Göttingen en 1930-31 et avaient beaucoup d'intérêts mathématiques communs. De Rham était d'ailleurs déjà passé par Clermont en 1940¹⁹.

La Société mathématique de France avait donc, ces années-là, une « section de Clermont-Ferrand ». Ajoutons que le secrétaire qui éditait le *Bulletin* dans lequel publia Laboureur, était Henri Cartan. Une forme de résistance... ?

« Tout le monde » savait qui était Jacques Laboureur... Lui-même s'est peut-être laissé tromper par cette apparente facilité. Il a dit à ses amis : « Je ne risque rien, puisque je publie sous le nom de Laboureur ». Pourtant... Weil avait quitté la France et on savait pourquoi. Gorny avait déjà disparu du paysage : arrêté avant octobre 1941, il quitta Drancy pour Auschwitz par le convoi 37 le 25 septembre 1942. S'il est possible que l'on n'ait pas connu l'ampleur de la « solution finale », en France et à cette époque, la disparition des juifs étrangers n'était qu'un prologue et tous le savaient.

Du 5 au 14 août se tint encore un Congrès Bourbaki à Clermont. Cartan vint de Paris.

Malgré les difficultés accrues pour voyager, il faut signaler ici encore deux voyages en train. Le 25 octobre, Ehresmann et Lichnérowicz participèrent, en Suisse²⁰, à une réunion du « Cercle mathématique », organisée par de Rham.

Et puis, petite note féminine dans ce monde masculin, au tout début décembre (« cette semaine », écrivit-elle le mercredi 3), la jeune Paulette Libermann, étudiante de l'École normale supérieure de Sèvres, juive, comme la désignait le tampon apposé sur sa carte d'identité, réfugiée (et cachée) à Lyon depuis le mois d'août, et qui avait soutenu un DES avec Élie Cartan à la Sorbonne en avril, vint, sur le conseil de Lichnérowicz, voir Ehresmann à Clermont. Après la guerre, elle fit une thèse sous sa direction, à Strasbourg.

11 novembre 1942.

Pendant ce temps, la zone sud, dite zone « non occupée » le fut (occupée). Ce qui eut pour conséquence de mettre l'insupportable « Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand » sous les yeux même de l'Occupant.

En janvier 1943, la SMF publia le deuxième article de Jacques Laboureur, comme « communication faite à la section de Clermont-Ferrand » le 21 janvier 1943. Il n'y a pas d'autre information sur cette séance, qui n'a peut-être existé que pour justifier la publication de ce texte de cette façon.

Schwartz soutint sa thèse « Étude des sommes d'exponentielles réelles » en janvier 1943. C'est Ehresmann qui avait donné le sujet de la deuxième thèse – de la topologie, donc. Lui-même fut nommé « professeur de topologie » le 1er juin 1943, et Lichnérowicz fut nommé sur son poste de maître de conférences.

25 juin 1943.

Après l'exécution par la Résistance de deux membres de la Gestapo, les représailles s'abattirent sur les étudiants strasbourgeois. Ce fut ce que l'on a appelé la « rafle de la Gallia ». Deux mots sur la Gallia. Il avait bien fallu loger les étudiants strasbourgeois à Clermont, avec l'aide

la sphère ». Il est probable que ce que Schwartz raconte dans son livre (p. 238) à propos de l'invention des distributions et d'une conférence de de Rham à Clermont « à l'automne 1942 » sur les formes harmoniques mélange deux souvenirs. Et peut-être même trois, puisqu'il associe Cartan, présent pour un congrès Bourbaki (ce qui indique août 1942) à ce souvenir.

19 Pour les déplacements de de Rham à cette époque, voir l'article S. Chaterdji, M. Ojanguren, *A glimpse on the de Rham era*, Schweizerische Mathematische Gesellschaft 1910, European math. Soc. 2010.

20 À Genève ou à Lausanne (l'article cité ne le précise pas). Les Renseignements généraux firent une enquête sur Ehresmann lorsqu'il demanda un passeport, nécessaire à ce voyage... et s'en souvinrent, en 1948, lorsqu'il fut proposé pour les palmes académiques, ce qui montre surtout la continuité de ce service. Archives départementales du Puy-de-Dôme.

de la Commission des œuvres de guerre (dont il est question dans une note ci-dessus). On avait ouvert pour eux une « résidence universitaire » dans un immeuble situé 14 rue de Rabanesse. Et, comme on avait le mal du pays, on avait renommé ce lieu « la Gallia », comme à Strasbourg (où, dans le même temps, la cité universitaire Gallia avait sans aucun doute repris son nom originel de Germania, celui qu'elle portait jusqu'en 1918).

Bref, une rafle, trente-huit d'un coup. Une authentique rafle de répression contre les Alsaciens. Comme le racontèrent les témoins, lors des interrogatoires d'identité qui suivirent leurs arrestations, la question de la Résistance (et il y avait des résistants parmi les raflés) ne fut jamais abordée²¹. Par contre, les raflés furent emmenés en prison, d'abord au « 92 » puis à Moulins, et triés (les juifs furent aiguillés vers Drancy et Auschwitz, les autres vers Compiègne et Buchenwald). Dix des ces trente-huit devaient mourir en déportation, dont Jacques Feldbau, qui pourtant publiait sous le nom de Laboureur²².

Rentrée 1943.

Après les diverses défections et la rafle de juin, il restait 234 étudiants inscrits à la Faculté des sciences. Le 4 novembre, plusieurs bibliothécaires de la BNUS furent arrêtés²³. La rentrée universitaire eut lieu le 22. Le 25, c'est une grande rafle qui frappa l'université elle-même, dans son ensemble. Cette rafle effectuée par la Luftwaffe était parfaitement organisée, grâce à l'obligeance d'un étudiant clermontois collaborant avec la Gestapo²⁴ – on a remarqué par exemple, que la rafle avait eu lieu un jeudi, le jour de la semaine où le plus de cours avaient lieu, le plus d'étudiants étaient présents, parce que ceux qui enseignaient ou étaient maîtres d'internat avaient plus de liberté ce jour-là. Un professeur de lettres, Paul Collomb, fut assassiné de sang froid sur le champ. Après un tri grossier effectué sur place, avenue Carnot, grâce au même étudiant gestapiste, il y eut près de trois cents arrestations²⁵, parmi lesquelles celles de Chabauty, Couty, Lichnérowicz et Reeb, pour nous limiter aux mathématiciens déjà nommés dans ce texte.

Les deux-tiers ont été relâchés²⁶. Ont été maintenus en arrestation, autant qu'on a pu en juger : les Juifs, les étrangers, les jeunes en situation douteuse vis à vis du STO, les Alsaciens-Lorrains ayant franchi la frontière irrégulièrement et la majeure partie des professeurs de la Faculté de Strasbourg²⁷,

dit une note de la police.

27 août 1944.

Libération de Clermont-Ferrand.

Le 10 septembre, l'imprimerie Mont-Louis acheva d'imprimer à Clermont-Ferrand un volume intitulé « Université de Strasbourg 1943 » dans lequel, entre autres informations, chacune

21 Voir *Les Faes sous Vichy* (op.cit.). Les Renseignements généraux ont établi des fiches sur tous les raflés. On trouve aujourd'hui ces fiches aux archives départementales du Puy-de-Dôme. Ces fiches contiennent une mention « Motif de l'arrestation » qui, dans tous les cas, a été renseigné « Inconnu ».

22 Il survécut à Auschwitz, il survécut à la marche de la mort (évacuation d'Auschwitz en janvier 1945), il mourut dans un camp de fortune, à Ganacker, en Bavière, le 22 avril 1945, juste avant la fin de la guerre.

23 Dont Serge Fischer, un authentique résistant, qui fut torturé par la Gestapo et qui survécut à sa déportation à Buchenwald. Voir la plaquette *Serge Fischer* éditée par la BNUS en 2011.

24 Celui-là fut jugé, condamné à mort et exécuté à la Libération.

25 Les archives de la Police judiciaire font état de deux cent cinquante-sept hommes arrêtés (avec leurs noms, renseignements d'état-civil, et cartes d'identité) et d'« une trentaine de femmes et de jeunes filles ». Même les archives de la police sont inégalitaires. Plusieurs de ces femmes furent déportées et trois d'entre elles assassinées à Auschwitz.

26 Après des interrogatoires menés par la Gestapo.

27 Tous les raflés mathématiciens furent relâchés. Chabauty était chargé de recherche, Couty fut enregistré comme « agriculteur » (ce devait être la mention figurant sur sa carte d'identité), Reeb était étudiant, Lichnérowicz était professeur.

des facultés avait fait figurer les publications de ses membres pour l'année 1942-43, affirmant ainsi que la vie et le travail avaient continué.

En février 1945, le service des Renseignements généraux du Puy-de-Dôme fit une enquête sur des membres de l'université de Strasbourg. De cinq professeurs (de pharmacie, médecine, lettres, chimie et droit), cette enquête conclut qu'ils avaient éprouvé des sentiments collaborationnistes. Le rapport se termine par la phrase suivante :

En ce qui concerne les autres membres du personnel de l'université de Strasbourg, leur attitude du point de vue national n'aurait pas donné lieu à remarque particulière et aucun d'eux n'a été signalé comme ayant appartenu à un groupement antinational.

Ce jour-là, le mot « antinational », employé par un agent des Renseignements généraux, voulait dire « pro-Vichyste » ou « pro-allemand » – en 1942, le même service, employant le mot « national » dans un sens différent, disait d'un des étudiants strasbourgeois logés à la Gallia :

Son attitude au point de vue national paraît correcte mise à part son hostilité à l'idée de collaboration qui est d'ailleurs enregistrée auprès de presque tous les étudiants de l'université de Strasbourg²⁸.

De nombreux étudiants et personnels avaient été tués pour faits de résistance ; de ceux qui avaient été déportés on ne savait encore rien. Le monument aux morts de la seule université de Strasbourg porte cent dix-neuf noms²⁹.

On peut aujourd'hui penser que, regrouper tant d'étudiants strasbourgeois dans une même résidence universitaire, ce n'était pas très malin ; on peut s'interroger plus généralement sur l'opportunité de maintenir à tout prix l'université « de Strasbourg » à Clermont-Ferrand. Il s'agissait, tout simplement, de résister. Que certains de ses membres aient éprouvé des sentiments collaborationnistes, que beaucoup n'aient pas participé à ce que l'on entend aujourd'hui comme étant « la » Résistance, c'est certain. Mais l'université en tant que telle était une « université résistante »³⁰, pendant l'Occupation, comme elle l'avait été au moment de l'adresse à Albert Lebrun.

*

Mais revenons aux mathématiciens présents à Clermont. Un bilan numérique pourrait être fait ainsi : deux mathématiciens morts en déportation, un brillant spécialiste de philosophie des mathématiques fusillé, un professeur de mathématiques dégradé (redevenu maître de conférences) et déplacé (de Clermont-Ferrand à Montpellier) pour collaboration³¹...

*

Un peu loin de l'Auvergne, qu'on me permette de conclure sur ce qui permet aux humains de résister³². De même que Primo Levi essaya de reconstituer des vers de Dante au camp d'Auschwitz-

28 Archives départementales du Puy-de-Dôme, pour ces deux citations.

29 Parmi les membres de l'université de Strasbourg déportés et assassinés dans les camps nazis, neuf étaient des raflés de la Gallia et treize des raflés du 25 novembre. Ceux qui avaient été déportés et sont revenus ont porté témoignage, dès 1947, dans un livre collectif, *De l'Université aux Camps de Concentration – Témoignages strasbourgeois*, Presses universitaires de Strasbourg, 1947. Le sens des responsabilités dont ont fait preuve les auteurs est très impressionnant. Je pense en particulier au témoignage de Robert Waitz, médecin, universitaire et résistant, dont il aurait été dommage que cet article ne contienne pas le nom.

30 *L'université résistante* est le titre du documentaire que consacra Barcha Bauer à l'université de Strasbourg en 1999.

31 Il s'agit de Pierre Dive (voir Claude Singer, *L'Université épurée, l'université épurée*, Les Belles lettres, 1997). Si la sanction est avérée, je ne connais pas le détail de ce qui lui fut reproché.

32 Les sources de ce paragraphe sont les livres de Primo Levi, *Si c'est un homme*, Einaudi, 1958, François Le Lionnais,

Monowitz en allant chercher la soupe, de même que François Le Lionnais se recréa tout un musée de peinture pendant les appels à Dora, de même, nous le savons, Jacques Feldbau donnait à ses co-détenus, au camp de Monowitz lui aussi, des problèmes de mathématiques à résoudre...

Et puis, Paulette Libermann ne disait-elle pas (avec un fin sourire) que c'était grâce aux lois antisémites de Vichy qu'elle avait fait de la recherche en mathématiques ?

*

Il y avait donc, à Clermont-Ferrand – à cause des circonstances, à cause du repli de l'université de Strasbourg, à cause de la politique antisémite française, à cause de l'occupation allemande, pour toutes ces mauvaises raisons – un groupe très actif de mathématiciens, qui faisait de Clermont le plus grand centre de mathématiques en France. Et, parce que ce groupe était très actif et solidaire, parce que les circonstances étaient très difficiles, parce que continuer à chercher, à trouver, à publier les résultats de ses travaux, c'est aussi une façon de résister, cette période a été une période d'intense travail mathématique.

La peinture à Dora, L'échoppe, 1999, et *Une histoire de Jacques Feldbau* (op.cit.).